

Reconstruction

La Reconstruction
après la Grande Guerre
Itinéraire choisi en Meuse

Au sortir du conflit, le département de la Meuse compte près de 400 communes sinistrées. La reconstruction, après les opérations de déblaiement, s'organise d'un point de vue juridique et financier avec la mise en place d'une administration extraordinaire définie par la Charte des sinistrés (loi du 17 avril 1919), destinée à reconstituer les communes détruites. Sur le terrain, les maîtres d'ouvrage – publics et privés, souvent regroupés en sociétés coopératives afin de faciliter les démarches – font appel à des architectes pour mettre en œuvre les opérations. Dans la Meuse, ces derniers viennent surtout de Nancy et de Metz, parfois de Paris. Ils travaillent non seulement à réparer les dommages pour chaque propriétaire, mais avant tout, fruit d'une réflexion nouvelle autour des questions d'urbanisme, ils élaborent pour chaque commune sinistrée, un plan général d'urbanisme, rendu obligatoire par la loi Cornudet du 14 mars 1919, qui a pour objectif de transformer les villages anciens en communes plus modernes selon les principes de fonctionnalité et d'hygiène.

Les projets se déclinent différemment dans chaque commune selon la personnalité des architectes, mais avec toutefois, une remarquable homogénéité d'ensemble.



— : Itinéraire proposé dans le cadre du colloque

« Architecture et urbanisme après la Grande Guerre, la Reconstruction en Lorraine et dans le Grand Est », organisée par la DRAC Grand Est et l'AMAL, du 4 au 7 octobre 2017.

● : Communes ou édifices faisant l'objet d'une notice :

Église de Saint-Hilaire-en-Woëvre	p. 4
Manheulles	p. 6
Éton	p. 8
Charny-sur-Meuse	p. 10
Église de Belleville-sur-Meuse	p. 12
Seuzey	p. 14
Église de Seuzey	p. 16
Les Donzelli	p. 18

ÉGLISE DE SAINT-HILAIRE-EN-WOËVRE

L'ancienne église datant des XIII^e et XVI^e siècles était en cours de classement au titre des monuments historiques lorsqu'elle a été détruite. Pour sa reconstruction, l'architecte René Micault cherche à faire baisser les coûts. Il réduit pour cela les dimensions de l'édifice et recourt au béton armé, selon le procédé Hennebique. À l'aide de cette technique moderne, il réinterprète le modèle du plan en croix grecque. Reposant sur une structure formée de quatre arcs en ciment armé parallèles deux à deux et disposés de manière à se croiser en formant une ogive, l'église présente une nef au volume unifié. Le parement extérieur est réalisé en moellons et pierres de taille locales, rendant la présence d'une structure en béton armé imperceptible.

Si le décor extérieur est d'une grande sobriété, l'intérieur a reçu un riche décor. Les vitraux proviennent de l'atelier de Jacques Gruber et représentent des scènes de la vie de Saint-Hilaire dans le chœur. Les grandes baies à composition unifiée des côtés nord et sud représentent Saint-François-Xavier d'une part et une composition autour de la Vierge de Pitié d'autre part. Le chemin de croix en mosaïque est l'œuvre du maître-verrier et mosaïste parisien Jean Gaudin. Les décors peints à l'huile sont confiés à Pierre Albrand, entrepreneur à Saint-Hilaire.

E.J, P.L., D.L., P.P.



Vue intérieure © DRAC Grand Est 2016



Vue extérieure © DRAC Grand Est 2016



Vitraux de Jacques Gruber © Dominique Lacorde

MANHEULLES

Situé dans la plaine de la Woëvre, le village de Manheulles a été entièrement détruit durant la Première Guerre mondiale et reconstruit sur son lieu original. Le cadastre napoléonien permet d'apprécier l'agglomération d'avant-guerre, de type village-rue composé de fermes mitoyennes s'ouvrant sur de larges usoirs.

Le bâti s'implantait essentiellement le long de la rue principale, tracée sur l'axe départemental D903, en s'appuyant, au sud-est, sur le noyau historique marqué en son centre par l'église de l'Assomption de la Vierge.

Le plan de reconstruction du village préserve ce principe de composition en proposant un tissu moins dense, et en fractionnant la linéarité des fronts bâtis conformément aux théories urbaines et hygiénistes de la Reconstruction. L'église est réédifiée par l'architecte parisien Auguste Mancel en 1929 en lieu et place, mais selon un axe nord/sud, pour s'ouvrir vers la rue principale et composer une nouvelle centralité avec le bâtiment abritant magistralement la mairie, l'école et la poste. La proximité de ces deux édifices majeurs renforcés par le double alignement de tilleuls qualifiant l'accès à l'église, marque une place qui ponctue et structure le linéaire de la traversée.

Le paysage de la rue principale se décompose en séquences urbaines, qui s'expriment par le rythme des densités bâties :

- le tissu diffus dans la partie orientale valorise les percées végétales et la mise en scène de l'église et de la mairie ;
- le tissu dense des fermes mitoyennes, souligne l'entrée ouest de l'agglomération et lui confère un caractère plus urbain.

C.M.

Nombre d'habitants en 1911: 311. En 1921: 134.



Bâtiments abritant la mairie-école et la poste © CAUE de la Meuse



Place regroupant la mairie et l'église au centre de Manheulles © CAUE de la Meuse

ÉTON

En première ligne dès le début de la guerre, Éton fut incendié et entièrement détruit par les Allemands en août 1914. Le projet de reconstruction du village fut confié à Joseph Hornecker, architecte nancéen, qui, menant déjà les chantiers d'Étain et de Rouvres, dû renoncer à cette demande. Paul Noulin-Lespès, architecte établi à Saint-Étienne, est alors désigné pour assurer la maîtrise d'œuvre de la reconstruction d'Éton.

Le village est rebâti sur son emplacement d'origine, de façon moins dense, en développant le principe de fermes sur cour qui propose un fonctionnement plus rationnel et permet, par souci d'hygiène, de dissocier l'espace d'habitation de l'exploitation agricole.

Le plan de reconstitution valorise le centre du village en regroupant les constructions emblématiques et à caractère public : l'église, face à laquelle est édifié le monument aux morts, la mairie-école, le café « Au Coq Perché ». Chacun de ces édifices, par leur volume, leur implantation et leur architecture traduisent la logique du plan urbain :

- l'église magnifiée par la juxtaposition complexe de ses multiples volumes s'offre à la vue au centre du village.
- la façade imposante de la mairie, massive et frontale souligne la grande dimension de la rue qui la dessert.
- la façade élancée et incurvée du café « Au Coq Perché » marque un repère et complète cette composition monumentale.

L'architecture régionaliste s'exprime particulièrement dans le style de ces grands édifices ainsi que dans le traitement de plusieurs villas remarquables construites le long de la rue principale. L'architecte réussit à décliner un vocabulaire formel et décoratif d'une grande variété en constituant ainsi, l'un des ensembles les plus pittoresques de l'architecture de la reconstruction en Meuse.

C.M.

Nombre d'habitants en 1911: 349. En 1921: 312.



« Au Coq Perché » © Corine Mangin



Mairie © DRAC Grand Est, Olivier Mathiotte



Église © Corine Mangin

CHARNY-SUR-MEUSE

Le village de Charny, situé dans le périmètre de la bataille de Verdun fut entièrement bombardé et détruit. Il est reconstruit sur son lieu d'origine de part et d'autre des deux axes historiques, la rue de l'Église et la rue des Champs. Le village est recomposé sur le modèle de village-rue, fidèle à ses origines, en appliquant les bases théoriques de l'urbanisme de la Reconstruction. L'espace est rationalisé par un plan d'alignement visant à conforter les voies de circulation et à régulariser les fronts bâtis. Ce nouvel équilibre est renforcé par la hiérarchisation des fonctions urbaines qui accentuent sensiblement l'urbanité de l'agglomération. Les fermes de plus grande taille sont regroupées le long de la rue des Champs disposant de grandes parcelles propices au fonctionnement des exploitations agricoles.

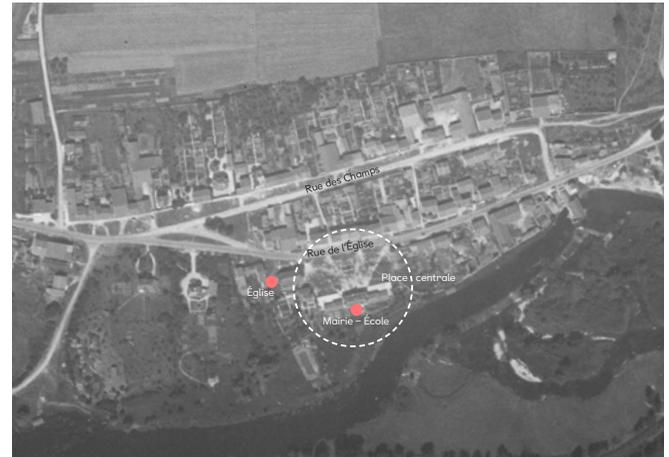
Les maisons de taille plus modeste se répartissent le long de la rue de l'Église dont l'espace est contraint au sud par le lit de la Meuse et au nord par le tracé de la rue des Champs. Le cimetière est déplacé hors de l'agglomération. La rationalisation et la modernisation des corps de ferme libèrent les usoirs de leur fonction primitive. Ces espaces de grande taille, particulièrement remarquables dans la rue des Champs, conditionnent la trame paysagère de l'espace public en s'inscrivant dans la continuité et à l'échelle de la place du village qui marque une centralité forte autour de la mairie et de l'église reconstruites.

C.M.

Nombre d'habitants en 1911: 449. En 1921: 240.



Cadastré de Charny-sur-Meuse en 1842 © Archives départementales de la Meuse, 139FI_0049_B_06



Vue aérienne de Charny-sur-Meuse en 1934 © IGN

ÉGLISE DE BELLEVILLE-SUR-MEUSE

Bâtie au début du XVIII^e siècle, l'église Saint-Sébastien est détruite en février 1916. Sa reconstruction, entre 1926 et 1928, est confiée à Henri Calley. Principalement réalisée en maçonnerie de moellons et de pierre de taille locale, l'église a reçu une charpente métallique et quelques éléments en béton armé. Son esthétique néo-romane est nuancée sur la façade par la subtile intégration de la croix aux baies des abats-sons et par la place accordée à l'horloge qui lui confèrent un aspect plus « moderne ».

Parmi les verrières de Joseph Benoît, datées de 1934, on distingue Saint-Sébastien accueillant les réfugiés de la zone rouge, et un soldat mort surmonté du Christ en croix.

Les peintures murales du chœur et les mosaïques ont été réalisées en 1939. L'ensemble, très coloré, reflète une inspiration byzantine grâce à l'imitation de la mosaïque. Au centre de la voûte domine un Christ Pantocrator. Il est enveloppé de la fumée de l'encens qui s'échappe des encensoirs tenus par un cortège de dix anges. En dessous des vitraux, les onze apôtres convergent vers un Christ en croix entouré de deux anges; ils sont tous reconnaissables par leur nom gravé dans l'auréole qui ceint leur tête et par les instruments de leur supplice. Sur l'arc triomphal, on voit l'adoration des mages et la déploration du Christ.

E.J, P.L., D.L., P.P.



Vue extérieure (c) DRAC Grand Est 2016



Vue intérieure (c) Dominique Lacorde

SEUZEY

Implanté de part et d'autre d'un ruisseau, le village de Seuzey doit sa typologie de «village-rue», au relief étroit et encaissé du vallon dans lequel il prend place.

Détruit par les bombardements, le village est restructuré, modernisé et rationalisé à la reconstruction.

Les fermes sont édifiées le long de la rue principale en alignement séquencé, et se regroupent progressivement à proximité du centre, marqué par la mairie, le Monument aux Morts et l'église Saint-Marcel achevée en 1933. Les espaces affectés à l'exploitation agricole sont relégués à l'arrière des parcelles pour ne pas impacter la salubrité du village.

Le ruisseau canalisé, souligné par un double alignement de tilleuls et, ponctué de passerelles traversantes structure l'espace public à l'échelle d'une place. Sa dimension est valorisée par la régularité des usoirs et des fronts bâtis qui mettent en scène le contrepoint monumental des édifices publics.

La composition régulière et l'expression simple du bâti d'habitation laisse le champ à l'appréciation des façades à bossage de l'église, marquée par un style néo-roman quelque peu atypique.

C.M.

Nombre d'habitants en 1911: 296. En 1921: 59.



Place regroupant l'église, le Monument aux Morts et la mairie à Seuzey (c) CAUE de la Meuse



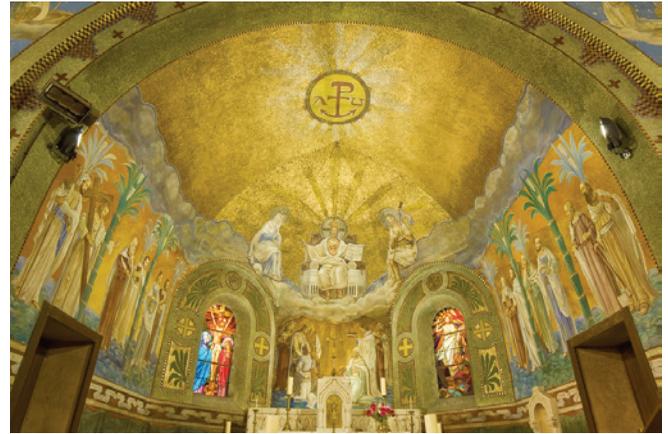
Espace public de Seuzey structuré par le ruisseau canalisé (c) CAUE de la Meuse

ÉGLISE DE SEUZEY

La reconstruction de l'église Saint-Marcel par Léon Chesnay a nécessité l'adaptation de l'implantation de l'édifice au nouveau plan du village et a été contrainte par des difficultés techniques liées à la nature du sol et aux sapes creusées par les Allemands sous les fondations de l'ancienne église.

Le projet est approuvé en 1930 et le chantier est achevé en 1933. Avec son clocher-porche ouvert sur les côtés et se détachant de la façade, elle dérive des modèles néo-romans. Les vitraux de Georges Janin, datés de 1935, comprennent notamment un vitrail commémoratif figurant Saint-Marcel bénissant un soldat mort. Les peintures murales ont été restaurées en 2011. Le jeu savant des couleurs distingue les peintures murales de l'avant-chœur de celles du chœur. Duilio Donzelli a réalisé un ensemble d'une remarquable qualité artistique. Les personnages du chœur sont inspirés par la peinture italienne allant de la tradition ravennate à Raphaël en passant par Giotto, avec Jeanne d'Arc en armes aux pieds du pape, entourée du roi Saint-Louis et de Saint-Joseph. Au-dessus, la voûte entièrement recouverte d'une mosaïque aux tons bruns, est percée d'une scène lumineuse représentant un Christ majestueux assis sur un trône et tenant un livre ouvert sur lequel on peut lire «Ego sum via veritas et vita».

E.J, P.L., D.L., P.P.



Vue intérieure (c) Dominique Lacorde

LES DONZELLI

Né le 26 juin 1882 en Italie, dans la petite ville de Fossombrone, Duilio Donzelli est initié, dès l'âge de 12 ans, à la sculpture et à l'art de la fresque. En 1901, il obtient le diplôme de professeur de dessin délivré par l'Académie des Beaux-Arts d'Urbino, puis il émigre au Luxembourg en 1912 pour des raisons politiques et économiques.

En décembre 1924, contraint à nouveau d'émigrer, il trouve refuge dans la Meuse qui est en pleine reconstruction. De 1925 à 1940, il connaît une vie d'intense activité artistique au profit des maires et des prêtres meusiens qui le sollicitent pour sculpter monuments aux morts, calvaires, autels, statues et décorer de plus d'une soixantaine d'églises. Son fils Dante travaille à ses côtés; il est son élève et son apprenti.

En 1940, les Donzelli quittent la Meuse pour se réfugier à Valence où, après y avoir à nouveau exercé ses talents, Duilio s'éteint le 9 janvier 1966. Répondant à l'invitation de Mgr Petit en 1956, Dante est revenu en terre meusienne. Jusqu'à sa mort, survenue le 26 septembre 1999 à Saint-Mihiel, il complètera, dans un style différent, le précieux patrimoine artistique profane et religieux légué par son père.

D.L., P.P.



Fresque (c) Dominique Lacorde



Détails (c) Dominique Lacorde



Textes rédigés par Enora Juhel, chargée de la protection
des monuments historiques, DRAC Grand Est - Site de Metz
Dominique Lacorde, historien local, auteur d'ouvrages sur
le patrimoine et l'histoire de la Meuse

Pauline Lurçon, conservatrice des monuments historiques,
DRAC Grand Est - Site de Metz

Corine Mangin, Architecte DPLG, architecte consultant
CAUE de la Meuse

Patricia Pierson, présidente de l'association L'Esperge

Coordination : Lucie Poinsignon, ΔΜΔΛ

Brochure réalisée dans le cadre du colloque « Architecture
et urbanisme après la Grande Guerre, la Reconstruction
en Lorraine et dans le Grand Est », organisée par
la DRAC Grand Est et l'ΔΜΔΛ, du 4 au 7 octobre 2017.

Les actes du colloque seront publiés en 2018.



Grand Est
ALSACE DOMAINE ARCHES LORRAINE

